

# LES NOMS DES OISEAUX EN LEMBAAMA (B62) DENOMINATIONS, CROYANCES ET INDICES CLASSIFICATOIRES

Patrick Mouguiama-Daouda\*

## RESUME

Cette étude est une présentation des principes de dénomination, des indices de catégorisation et des croyances relatives aux oiseaux en lembaama. Plus de la moitié de la soixantaine des désignations attestées dans cette langue du Gabon est constituée de lexèmes simples. Il y a également des lexèmes complexes ; la grande majorité d'entre eux sont des indices de catégorisation et apparaissent sous la forme [Nom1-Nom2]. Le premier terme est un générique désignant une « sorte d'oiseau » ; le second est un spécificateur déterminant précisément l'organisme. D'autres éléments de la langue constituent des indices de catégorisation, notamment la polysémie et les phonesthèmes, couples de mots se différenciant par un minimum de marques formels corrélés à des nuances sémantiques. En lembaama, les catégories ne sont pas toujours verbalisées, c'est pourquoi il faut recourir à d'autres critères pour révéler certains regroupements (interdit alimentaire, anthroponymie gémellaire, etc.). Dans la mesure où notre approche se situe au carrefour de l'anthropologie linguistique et de l'ethnobiologie cognitiviste, nous comparons les principes mis en jeu par les Mbaama à ceux de la classification occidentale. Finalement, les deux systèmes sont des organisations hiérarchisées fonctionnant globalement suivant les mêmes principes. Cependant la classification des Mbaama ne reconnaît pas toujours les distinctions de la taxinomie scientifique et les ensembles qui sont constitués ne sont pas toujours nommés.

**MOTS-CLES :** Catégorisation, Classification, Cognition, Espèce, Ethnobiologie, Forme de vie, Genre, Lexème simple, Lexème primaire, Motivation, Phonesthèmes, Polysémie, Prototype.

## ABSTRACT

This study is a presentation of the principles of denomination, the indices of categorization and beliefs about names of birds in Lembaama of Gabon, a language that presents sixty names of birds. More than half of these designations are composed of simple lexemes. Other lexemes have a complex structure. The vast majority of names in complex terms are indicators of categorization and appear as [Noun1, Noun 2]; the first term is a generic one which means "a kind of bird" while the second term is the one that specifies, determines the organism. Other elements of the language represent indices of categorization, namely polysemy and "phonesthèmes", a couple of words which differ by at least formal indicators correlated to semantic nuances.

In Lembaama, categories are not always verbalized, so we must use other criteria in order to reveal certain taxa (taboos regarding food, anthroponyms related to twins, etc.). Insofar as our approach lies at the crossroads of linguistics anthropology and cognitive Ethnobiology, we compare principles involved in lembaama with those in use in Western classification. Finally, both systems are hierarchical organizations operating basically following the same principles. However the Mbaama classification does not always recognize the distinctions of scientific taxonomy and does not always name the groups of creatures with stated characteristics.

**KEY-WORDS :** Categorization, Classification, Cognition, Complex lexeme, Ethnobiology, Generic, Life form, Motivation, Phonesthème, Polysemy, Prototype, Specific, Simple lexeme.

---

\* Département des Sciences du Langage (Université Omar Bongo), DDL (UMR 5596, CNRS, Lyon2)

## INTRODUCTION

Cette étude, portant sur les noms des oiseaux en lembaama, s'inscrit dans un programme général d'inventaire lexical systématique de la faune du Gabon. Le fait que la majeure partie des langues du Gabon soit menacée de disparition à court terme rend ce travail nécessaire. Il est urgent de collecter l'ensemble des savoirs et des savoir-faire relatifs à la faune et à la flore ; les deux tiers de la population gabonaise vivant en ville, où les référents des dénominations ne sont pas toujours représentés, la chaîne de transmission de ce patrimoine est quasiment interrompue. Grâce à cette étude, nous voulons également susciter la prise en compte du domaine bantu dans le débat général sur les universaux et les particularités des classifications populaires. Ainsi, si dans les trois premières parties nous nous contentons de présenter les données, dans une perspective essentiellement ethnographique, dans la quatrième nous nous interrogeons, sans a priori, sur la pertinence des propositions de Brent Berlin (1974, 1992).

Le lembaama, classé en B62 par Malcom Guthrie (1967-1971), est une langue parlée dans la région du Haut-Ogooué (Gabon oriental). Certains traits culturels de cet ensemble ethnolinguistique se retrouvent dans les groupes voisins classés en B20 (samaye, ndasa, kota, mahongwè) par Guthrie (*Ibid.*). C'est pourquoi, dans la littérature ethnographique, on associe parfois ces deux groupes dans une même unité qui, selon les auteurs, est appelée kota ou mbede. Nous utilisons ici le terme « lembaama » car c'est celui par lequel les locuteurs avec lesquels nous avons travaillé s'identifient par rapport à d'autres ethnies. Ils sont conscients que les similitudes présentées avec le B20 sont dues au contact et revendiquent l'appartenance à un même groupe dont les Mbede, les Lempini, etc. sont des sous-groupes. Comme c'est courant dans le domaine bantu, le préfixe varie selon que l'on désigne la langue (lembaama) ou les locuteurs (Mbaama).

Les locuteurs mbaama sont localisés dans les villages autour des grands centres que sont Okondja, Akiéni, Franceville. La tradition orale les fait venir du Congo, d'une région appelée Abolo. Les données linguistiques confirment cela en suggérant un centre de gravité dans ce même pays (Patrick Mouguiama-Daouda 2005). Les Mbaama vivent dans un environnement forestier qui détermine les pratiques cynégétiques particulières ; les oiseaux sont chassés avec différents techniques : pièges, glu, et maintenant fusil, etc. Ils pratiquent également la pêche artisanale car leur environnement inclut de nombreux cours et étendues d'eau, principalement la Sébé.

Les données que nous présentons ici ont été collectées auprès de trois chasseurs de différents villages situés sur la route d'Okondja<sup>17</sup>. Les oiseaux ont été identifiés en partie dans leur milieu naturel et aussi grâce au guide de Patrice Christy (1994).

Plusieurs orientations sont possibles en ethnobiologie ; celle qui a été retenue est une synthèse de deux perspectives. En effet, ce travail s'ancre dans les pratiques de l'ethnologie traditionnelle en ce qu'elle intègre, en plus de l'étude minutieuse des dénominations, celle des croyances relatives aux animaux ; elle s'inscrit aussi dans la perspective définie par Berlin

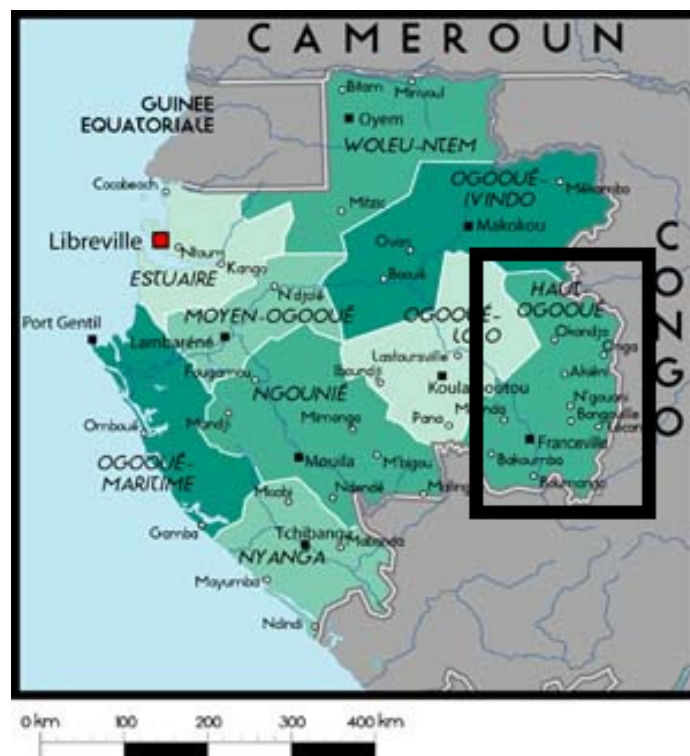
---

<sup>17</sup> Fougangoye Nestor (32 ans) du Village Aboumi, situé à 85 km d'Okondja sur la route de Ngami ; Okori Dave (28 ans) du village Lekori, situé à 28 km d'Okondja ; Singagoye Jean Bosco du village Aboumi.

(*Ibid.*) qui estime que la forme des noms peut indiquer le statut cognitif des organismes étudiés.

L'étude comprend quatre parties. Dans la première, nous étudions les principes de dénominations ornithologiques tels qu'ils émergent chez les Mbaama ; dans la deuxième nous examinons les données relatives aux croyances ; dans la troisième, nous essayons de révéler des indices de classification, dans la quatrième nous comparons les principes endogènes mis en évidence avec ceux de la taxinomie scientifique.

### Carte du Gabon



## I. Dénominations

### 1. Lexèmes simples

Sur un total de 62 noms d'oiseaux, il y a trente six noms simples dont la très grande majorité est constituée de thèmes dissyllabiques (-CVCV), structure canonique en bantu. Seuls les noms du calao à casque noir, de l'ombrette, du pigeon gris et des pintades ne l'attestent pas ; ils sont monosyllabiques. Quelques termes ont une origine onomatopéique ; ils désignent les bulbuls, les coucals, le calao siffleur, les touracos, les hiboux.

**Table 1.**

1	<i>mbila/ambila</i>	Ø-/a-	9/2	Aigles
2	<i>nyañé/anyañé</i>	Ø-/a-	9/2	Aigrette garde-bœufs
3	<i>tʃwélé /atʃwélé</i>	Ø-/a-	9/2	Bulbuls
4	<i>pú/apú</i>	Ø-/a-	9/2	Calao à casque noir
5	<i>nyará/anyará</i>	Ø-/a-	9/2	Calao siffleur
6	<i>kúmbí/akúmbí</i>	Ø-/a-	9/2	Cigognes
7	<i>nduya/ anduya</i>	Ø-/a-	9/2	Cisticoles
8	<i>mbingá/ambingá</i>	Ø-/a-	9/2	Colombar à front nu
9	<i>ngwalé/engwalé</i>	Ø-/a-	9/2	Francolin écaillé
10	<i>mbáye/ambáye</i>	Ø-/a-	9/2	Gymnogène
11	<i>ntémá/antémá</i>	Ø-/a-	9/2	Martin-pêcheur
12	<i>nkwé/ankwé</i>	Ø-/a-	9/2	Ombrette africaine
13	<i>nkúsu/ankúsu</i>	Ø-/a-	9/2	Perroquet gris
14	<i>mblo/ amblo</i>	Ø-/a-	9/2	Pigeon gris
15	<i>nká/anká</i>	Ø-/a-	9/2	Pintade plumifère, pintade à crête
16	<i>ntfékwó/antfékwó</i>	Ø-/a-	9/2	Prinia rayée
17	<i>ndeʒe/andeʒe</i>	Ø-/a-	9/2	Tisserins
18	<i>nkúyá/ankúyá</i>	Ø-/a-	9/2	Touraco vert et touraco à gros bec
19	<i>nduya/anduya</i>	Ø-/a-	9/2	Travailleur, capucins et astrilds
20	<i>otʃɔɔ/etʃɔɔ</i>	o-/e-	3/4	Alèthes
21	<i>onúńú/enúńú</i>	o-/e-	3/4	Autour palmiste
22	<i>ompyéńé/empyeńé</i>	o-/e-	3/4	Barbican chauve
23	<i>oyúra/eyúra</i>	o-/e-	3/4	Bulbuls
24	<i>onkwɔɔ/enkwɔɔ</i>	o-/e-	3/4	Canards
25	<i>otútú/etútú</i>	o-/e-	3/4	Coucals
26	<i>olérí/elérí</i>	o-/e-	3/4	Eperviers
27	<i>obímbí/ebímbí</i>	o-/e-	3/4	Francolin écaillé
28	<i>otúyá/etúyá</i>	o-/e-	3/4	Guêpiers
29	<i>onkrú/enkrú</i>	o-/e-	3/4	Hiboux et chouettes
30	<i>osándjál/esándzá</i>	o-/e-	3/4	Martins-chasseurs
31	<i>oswéré/eswéré</i>	o-/e-	3/4	Gobemouches
32	<i>onkáyá/enkáyá</i>	o-/e-	3/4	Rolle à gorge bleue

33	<i>ontféri/entféri</i>	o-/e-	3/4	Souimangas
34	<i>letéré/atéré</i>	le-/a-	5/2	Bergeronnette, Tchitrec d'Afrique
35	<i>lembvóno /ambvuóno</i>	le-/a-	5/2	Calao suiveur de singes
36	<i>lembesi/ambesi</i>	le-/a-	5/2	Drongos

L'appariement 9/2 est largement majoritaire puisqu'il est attesté dans dix-neuf exemples ; viennent ensuite l'appariement 3/4 avec quatorze exemples et l'appariement 5/2 avec trois exemples.

## 2. Lexèmes complexes

### 2.1. Lexèmes redoublés

Quatre noms comportent un thème dont la première syllabe est redoublée partiellement et dont deux désignent les calaos. Les noms des tourterelles, des calaos longibande et pygmée et de l'engouevent ont incontestablement une origine onomatopéique. Trois de ces noms sont dans l'appariement 3/4, un dans le 11/2. On notera l'absence du genre 9/10.

**Table 2.**

1	<i>odúdúya/edúdúya</i>	o-/e-	3/4	Tourterelles
2	<i>ongwéngwélé/engwéngwélé</i>	o-/e-	3/4	Calao pygmée
3	<i>okúkúya/ekúkúya</i>	o-/e-	3/4	Calao longibande
4	<i>lebúbúyú/abúbúyú</i>	le-/a-	11/2	Engouevents

### 2.2. Les lexèmes composés analysables

Les exemples de 1 à 13 de la table 3 confirment la prépondérance des genres 9/2 (5) et 3/4 (11). Ils attestent la structure [NOM<sub>1</sub>-NOM<sub>2</sub>] dans laquelle on peut analyser NOM<sub>1</sub> comme un générique et NOM<sub>2</sub> comme un spécificateur. En ce sens *ontféri ónsekuma* « souimanga cuivré » s'oppose à *ontféri óndé* « souimanga à gorge bleue ». Le NOM<sub>1</sub> est attesté comme lexème simple dans la table 1. Cette structure peut être inversée ; le déterminatif est alors antéposé (exemple 6). Tous ces noms sont partiellement motivés dans la mesure où le spécificateur est transparent sémantiquement et renvoie à une caractéristique morphologique de l'animal ou à son environnement. Ainsi dans *ontféri ó ndzali/entféri é ndzali*, on reconnaît *ndzali* « cours, étendue d'eau, rivière ». Les hérons sont donc des *entféri* aquatiques. Dans les exemples de 8 à 12, les spécificateurs renvoient à un caractère morphologique ou à un trait de comportement.

Finalement, le générique *ontféri* désigne certains guêpiers, tous les souimangas et hérons quand ils ne sont pas spécifiés

Un autre lexème composé (Table 3, exemple 2) atteste la structure [NOM<sub>1</sub>-NOM<sub>2</sub>] qui ne s'analyse pas [générique-spécificateur]. Sur le plan formel, il ne présente pas de différence avec les noms précédents, par contre le statut référentiel des constituants du syntagme n'est pas le même. En effet, on peut isoler *ngó* « léopard » et *nwi* « oiseau » dans *ngó nwi*. L'aigle

couronné est donc le « léopard-oiseau ». Nous allons expliquer ce qui justifie le rapprochement entre les deux animaux.

Les exemples 3 et 4 attestent la structure [amplexif+Nom]. L'amplexif est une particule qui s'ajoute au nom et qui peut être productif par ailleurs dans la langue. Il précède souvent les noms d'animaux et signifie « mère », « père », « roi », « possesseur de ». Ainsi, dans *ngá likúlá* on peut isoler *ngá* « possesseur de » et *likúlá* « rouge ». Les nigrettes sont définies par le fait que leurs plumes sont d'un rouge vif.<sup>18</sup> De même, dans *ngéprungú/angéprungú* on peut isoler *ngé* « le possesseur de » et *opungú* « queue ». La veuve du paradis (mâle) est donc définie comme « celle qui possède une queue », avec une allusion implicite à sa longueur.

Il apparaît assez clairement que ces noms sont motivés en ce qu'ils récapitulent le comportement ou des traits morphologiques de l'animal. Dans *okumya kókó*, qui désigne tous les pics (exemple 14), le premier terme (*okumya*) signifie « frapper, cogner », le second reproduit le bruit que fait l'oiseau avec son bec sur l'arbre (*kókó*). On a donc la structure [Nom+onomatopée].

**Table 3**

1	<i>ndeye opuβa/andeye me puβa</i>	∅-/a-	9/2	Loriots à ailes noires.
2	<i>ngó nwi/angó nwi</i>	∅-/a-	9/2	Aigle couronné
3	<i>ngéprungú/angéprungú</i>	∅-/a-	9/2	Veuve dominicaine (mâle)
4	<i>ngálikúlá/angálikúlá</i>	∅-/a-	9/2	Nigrettes
5	<i>mbúmba le soγo</i>	∅-/a-	9/2	Cossyphes à calotte neigeuse
6	<i>ombékusu/embékusu</i>	o-/e-	3/4	Perroquet à calotte rouge
7	<i>ontféri ó ndzali/entféri é ndzali</i>	o-/e-	3/4	Hérons
8	<i>ontféri óndé</i>	o-/e-	3/4	Souimanga à gorge bleue
9	<i>ontféri ónténdzé</i>	o-/e-	3/4	Souimanga à gorge verte
10	<i>ontféri onkuma onkúla</i>	o-/e-	3/4	Souimanga minule, souimanga à ventre olive, souimanga superbe
11	<i>ontféri óngákándzá</i>	o-/e-	3/4	Souimanga à tête noire
12	<i>otúyá/ńóba</i>	o-/e-	3/4	Guêpier gris-rose, guêpier noir.
13	<i>oyura ónkinkíma/eyura enkinkíma</i>	o-/e-	3/4	Nicator vert
14	<i>okumya kókó/ekumya kókó</i>	o-/e-	3/4	Pics
15	<i>oléri á babala/oléri é babala</i>	o-/e-	3/4	Espèce d'épervier
16	<i>oléri á kodo/oléri é kodo</i>	o-/e-	3/4	Espèce d'épervier

Tous ces noms sont motivés, dans le sens où le deuxième terme de la composition n'est pas opaque. Il arrive aussi qu'une même dénomination renvoie non seulement à un oiseau mais aussi à des espèces d'autres classes zoologiques. Ainsi *kusu* ne désigne pas seulement le perroquet gris mais également des poissons de la famille des distichodontidés

<sup>18</sup> Likula « sorte de fard d'un rouge foncé que l'on obtient en raclant avec un corps dur un morceau de bois (« oβili »). V. Plantes lekula ; nkula (li-y).

qui ont la bouche recourbé. Dans *ngɔ nwi*, on peut reconnaître le terme *ngɔ* qui signifie « léopard », l'aigle couronné est donc le léopard des airs.

### 3. Lexèmes polysyllabiques

Une dernière catégorie est constituée de 6 thèmes de plus de deux syllabes se répartissant également dans les genres 3/4 et 9/2. Les exemples 1, 3, 4 et 5 sont clairement motivés. Le nom des hirondelles décrit le vol de l'oiseau ; ceux des bulbuls, du touraco géant et du râle sont d'origine onomatopéique.

**Tableau 4**

1	<i>sárikɔsɔ/asárikɔsɔ</i>	∅-/a-	9/2	Bulbuls
2	<i>bóméjé/abóméjé</i>	∅-/a-	9/2	Barbicans
3	<i>kúnújú/akúnújú</i>	∅-/a-	9/2	Touraco géant
4	<i>opeboli/epéboli</i>	o-/e-	3/4	Hirondelles
5	<i>okwórángó/ekwórángó</i>	o-/e-	3/4	Râle à pieds rouges
6	<i>ovúrɔngɔ/evúrɔngɔ</i>	o-/e-	3/4	Canard domestique

### 4. Synthèse

#### 4.1. Les classes

Sur 62 désignations de la faune ornithologique, 27 sont classés en 9/2, 31 en 3/4, 3 en 5/2 et 1 en 11/2. La répartition des appariements est compatible avec l'hypothèse du sémantisme des classes dans les langues bantu. Le genre 9/2, à l'origine 9/10, est préférentiellement celui des animaux. La généralisation du pluriel en classe 2, historiquement celle des êtres humains, au détriment de la 10, à l'origine celle des animaux, contribue à l'émergence d'une classe spécifique aux êtres animés. L'appariement 3/4 est préférentiellement celui des objets ou des êtres allongés (arbres, reptiles, etc.). La présence de certains oiseaux dans ce genre n'est pas surprenante. L'appariement 5/2 est certainement une évolution du 5/6, souvent le genre des objets ou êtres se présentant par paires (œil, jumeaux, etc.). Le rangement des oiseaux dans ce genre n'a pas d'explication objective. L'appariement 11/2 pourrait être à l'origine 11/10 ; mais on reste malgré tout dans un cas irrégulier. Le lembaama attestant également les appariements 1/2, 7/8, 9/6, la concentration des désignations aux appariements 9/2 et 3/4 n'est donc pas aléatoire.

#### 4.2. Les noms motivés

La motivation définit la relation entre le signifiant et le signifié. Nous nous référons à ce principe pour voir dans quelle mesure il y a un lien entre le nom et les référents ornithologiques désignés. On cite souvent, en effet, les noms des oiseaux pour relativiser la notion d'arbitraire du signe et, de ce point de vue, plusieurs niveaux peuvent être pris en compte.

Considérons d'abord les cas pour lesquels on peut facilement établir une origine onomatopéique (Table 5). Ces noms, sauf celui des bulbuls, sont attestés ailleurs dans le domaine bantu, parfois au-delà ; on est donc tenté de penser qu'il s'agit d'un héritage

commun. Mais, si on peut démontrer que des noms proviennent bien de l'imitation des cris des oiseaux, on ne peut jamais démontrer le contraire car plusieurs facteurs peuvent rendre opaque la relation entre le cri et la désignation qui en émane. Ainsi, avec le temps, la transparence du lien disparaît, puisque les sons qui constituent les mots, bien que provenant des cris des animaux, n'en demeurent pas moins des éléments de la langue qui subissent, en tant que tels, les effets de l'évolution. Le niveau de connaissance de l'informateur est également à prendre en compte ; il y a des noms qui se transmettent alors que le référent tend à être ignoré. Cela est de plus en plus courant dans un contexte où les informateurs vivent loin de l'environnement naturel des animaux. Enfin, il y a la capacité du linguiste à établir lui-même la relation entre le nom et le cri. Cela suppose une connaissance approfondie de la langue mais aussi des organismes. On est donc peut-être bien en deçà du nombre réel de noms dont l'origine se trouve dans l'imitation du cri de l'oiseau.

**Tableau 5**

<i>sárikɔsɔ/asárikɔsɔ</i>	Bulbuls
<i>okúkúya/ekúkúya</i>	Calao longibande
<i>ongwéngwélé/engwéngwélé</i>	Calao pygmée
<i>nyará/anyará</i>	Calao siffleur
<i>lebúbúyú/abúbúyú</i>	Engoulevents
<i>otútú/etútú</i>	Coucals
<i>okwórángó/ekwórángó</i>	Râle à pieds rouges
<i>kúnújú/akúnújú</i>	Touraco géant
<i>nkúyá/ankúyá</i>	Touraco vert, touraco à gros bec
<i>odúdúya/edúdúya</i>	Tourterelles

Il y a enfin des noms qui sont motivés par le comportement ou l'apparence physique des organismes. Si, dans les exemples précédents, le référent – ou plutôt son cri – déterminait la forme de l'image acoustique (le signifiant), dans l'exemple qui suit le référent –ou plutôt son comportement- détermine la forme du concept (le signifié). Commençons par les désignations motivées par l'apparence physique. Le nom du calao à casque noir et celui du calao suiveur de singes ont une relation avec la forme de leur tête ; celui des canards avec la forme de sa bouche ; celui des nigrettes avec la couleur du visage ; et celui de la veuve dominicaine avec la forme de sa queue.

**Table 6**

<i>pú/apú</i>	Calao à casque noir
<i>lembvónɔ/ambvuónɔ</i>	Calao suiveur de singes
<i>onkwɔrɔ/enkwɔrɔ</i>	Canards de Hartlaub
<i>ngépfungú/angépfungú</i>	Veuve dominicaine (mâle)
<i>ngálikúlá/angálikúlá</i>	Nigrettes



Concernant les noms motivés par le comportement, nous avons vu que la désignation de l'hirondelle a un rapport avec son vol ; celle des pics avec le fait de cogner ; et celle de l'aigle couronné avec son comportement de prédateur qui le rapproche du léopard.

**Table 7**

<i>opeboli/epebli</i>	Hirondelles
<i>okumya kókó/ekumya kókó</i>	Pics
<i>ngó nwi/angó nwi</i>	Aigle couronné

Ce type de dénomination relève de ce qu'on a appelé, à la suite de Ferdinand de Saussure, l'arbitraire relatif. Les meilleurs représentants de cette catégorie sont les noms constitués de plusieurs termes qui, pris isolément, ne sont pas transparents sémantiquement. Mais par le procédé de la composition, on peut voir la relation qu'il y a entre le premier et le deuxième terme. On est dans un cas de figure analogue à celui des nombres ; par exemple l'arbitraire caractérise « dix » en tant que signe simple et « l'arbitraire relatif » caractérise « dix-neuf », signe composé.

**Table 8**

<i>otúyá óba</i>	Guêpier gris-rose, guêpier noir.
<i>ontféri ó ndzali/entféri é ndzali</i>	Hérons
<i>ombékusul embékusu</i>	Perroquet à calotte rouge
<i>ndeye opuβa/andeye me puβa</i>	Loriot à ailes noires
<i>oyura ónkínkíma/eyura enkínkíma</i>	Nicator vert
<i>ontféri óndé</i>	Souimanga à gorge bleue
<i>ontféri ónténdzé</i>	Souimanga à gorge verte
<i>ontféri óngákándzá</i>	Souimanga à tête noire
<i>ontféri onkuma onkúla</i>	Souimanga minule, souimanga à ventre olive, souimanga superbe
<i>oléri á babala/oléri é babala</i>	Espèce d'épervier
<i>oléri á kodo/oléri é kodo</i>	Espèce d'épervier

### 4.3. La structure des dénominations

La prépondérance de noms simples est manifeste. On en dénombre 36 sur un total de 62. Il y a aussi ceux qui sont partiellement redoublés (4) et ceux qui sont constitués de 3 syllabes (6). On a donc un total de 46 désignations non composées, soit plus de trois quart du corpus. Il reste 16 dénominations complexes, constituées de plusieurs termes. On peut distinguer plusieurs cas de figure dans cette catégorie. Un nom existe dont les termes sont opaques sémantiquement (*mbúmba le soγɔ*) ; quatre sont transparents dans la mesure où ils sont constitués de deux termes dont le premier ne renvoie pas à un autre oiseau, éventuellement classé dans une catégorie supérieure. Dans cet ensemble il y a *ngálíkúlá* (possesseur + *likula* « arbre sp.») ; *ngó nwi* (« léopard » + « oiseau ») ; *ngépfungú* (« possesseur » + *pfungu* « queue ») ; *okumya kókó* (« cogner », « frapper » + onomatopée « bruit du bec sur l'arbre »). 10 noms sont attestés dont le premier terme est générique ; celui-ci

existe de manière isolée et désigne « une sorte d'oiseau » ; le deuxième terme spécifie l'organisme en faisant référence à un trait physique ou comportemental. Par exemple *ontféri ónténdzé* « souimanga à gorge verte »

## II. Croyances

Nous utilisons le terme croyance dans une acception large, non nécessairement restreinte à l'univers religieux, bien que celui-ci y soit inclus. De nombreux oiseaux ont un statut particulier dans le système de croyances endogènes, alors que d'autres, bien que connus, ne sont pas particulièrement marqués, dans un sens ou dans un autre. Le tableau qui suit présente ces organismes dont la description est suggestive du point de vue des représentations.

**Table 4.**

<i>ngó nwi/angó nwi</i>	C'est le léopard des oiseaux Comestible.	<b>Aigle couronné</b>
<i>otfɔɔ/etfɔɔ</i>	Dès qu'on le voit, il y a des fourmis.	<b>Alèthe et akalat</b>
<i>ompyéñé/empyéñé</i>	Ils vivent dans les troncs d'arbres morts à trois ou quatre. Ils sont comestibles.	<b>Barbicans et barbions</b>
<i>lembvónɔ /mbvuónɔ</i>	Il est toujours en train de suivre les singes. Quand ceux-ci bousculent les arbres, il mange les insectes qui tombent. On dit aussi qu'il mange les déjections des singes.	<b>Calao suiveur de singes</b>
<i>onkrú/enkrú</i>	Ils ne sont pas comestibles car ils sont utilisés par les sorciers pour se déplacer la nuit. Ce sont en réalité des êtres humains qui se sont transformés en oiseaux ; ce qui leur permet de commettre des actes de sorcellerie.	<b>Chouettes et Hiboux</b>
<i>mbúmba le sɔɔ</i>	C'est un très grand chanteur, c'est pourquoi on l'utilise dans des fétiches permettant d'avoir une belle voix. Il imite le chant des hommes et d'autres oiseaux.	<b>Cossyphe à calotte neigieuse</b>
<i>otútú/etútú</i>	Il a les fesses pourries ; on ne le consomme pas car il donne les hémorroïdes.	<b>Coucals</b>
<i>lembesi/ambesi</i>	C'est l'organisateur de la vie en forêt. Il appelle les autres oiseaux, certains mammifères, notamment les antilopes, pour aller s'amuser au bord de l'eau à des heures précises. Très vigilant, il est comestible.	<b>Drongos</b>
<i>nyañé/anyañé</i>	Oiseau de Noël.	<b>Héron garde-bœufs</b>

<i>opeboli/epboli</i>	Il n'est pas comestible parce qu'il vit au village.	<b>Hirondelles</b>
<i>osándzá/esándzá</i>	Il apporte la guigne. Lorsqu'il chante, la chasse ou la pêche ne sera pas bonne. C'est un oiseau mystique qui n'est pas comestible.	<b>Martin-chasseur</b>
<i>ntémá/antémá</i>	Il n'est pas comestible car les gens pensent qu'il est malade. Il bouge beaucoup et a le hoquet.	<b>Martin-pêcheur azure, Martin-pêcheur huppé, Martin-pêcheur pygmée.</b>
<i>nkusu/ankusu</i>	Il n'est pas comestible, c'est le totem des jumeaux, Lorsqu'on ramasse sa plume en brousse, c'est signe de chance et annonciateur de la naissance de jumeaux. On ne prend pas les plumes rouges sur un perroquet mort, on le fait uniquement quand il est vivant.	<b>Perroquet Jacko</b>
<i>ngá líkúla/angá líkúla</i>	Il est trop beau. Dieu a pris tout son temps pour le maquiller avant de l'envoyer sur terre.	<b>Pyrénéstes</b>
<i>okwórángó/ekwórángó</i>	C'est un oiseau très redouté à cause de son cri très impressionnant qui fait peur quand on est en forêt.	<b>Râle à pieds rouges</b>
<i>onkáyá/enkáyá</i>	Très agressif et bagarreur. Il est l'ennemi de l'épervier qu'il fait fuir. Il est impossible de passer à côté de lui quand il a ses enfants. Il est comestible.	<b>Rolle à gorge bleue</b>
<i>ontféri/entféri</i>	Il est l'aîné des oiseaux et chasse même les rapaces.	<b>Souimangas</b>
<i>kúnúńjú/akúnúńjú</i>	Lorsqu'on est mordu par lui, la plaie peut être inguérissable car son bec contient un venin.	<b>Touraco géant</b>
<i>nkúyá/ankúyá</i>	Il règle le temps en forêt. A chaque heure pile, il chante. Il est comestible.	<b>Touraco vert et touraco à gros bec</b>

On voit bien que certains oiseaux ont une importance particulière à cause de leurs habitudes ou des représentations émanant de leur comportement. Il est frappant de constater que ces croyances se retrouvent dans presque toutes les langues bantu pour lesquelles nous disposons de données. C'est justement sur ces traits, largement partagés, que nous insisterons.

On retrouve les représentations relatives au perroquet, avec des légères variantes, chez la plupart des ethnies du sud du Gabon. En réalité, c'est un trait culturel qui est distribué au-

delà du Gabon, dans toute l'aire couvrant le bantou occidental du centre (sud du Gabon, Congo Brazzaville, ouest de la République Démocratique du Congo, nord de l'Angola).

Un second oiseau joue un rôle important dans les rites, c'est l'aigle couronné. Souvent associé au léopard, ainsi que le révèle la dénomination, c'est le roi des oiseaux. On a souvent, dans les contes, la tripartition, Python roi des reptiles, Léopard roi des mammifères, Aigle couronné roi des oiseaux. Les organisations sociales ont intégré cette donnée puisque la peau du félin, celle du reptile, les serres et les plumes de l'oiseau sont des insignes du pouvoir.

Les croyances sur les drongos, le rolle, les hiboux, les chouettes et le calao suiveur de singe sont également largement répandues, surtout celles concernant les rapaces nocturnes.

### III. Indices de classifications endogènes

Un indice ici est une marque indirecte de l'existence d'un taxon. Nous sommes bien conscients que la mise en évidence des catégories nécessite une procédure particulière relevant de la psychologie cognitive ou expérimentale. Toutefois, cette étude peut être précédée par un travail d'élicitation révélant des stratégies endogènes relatives à la constitution des classes d'animaux ou d'objets. De même, la collecte des données relatives aux croyances peut suggérer des processus intellectuels qui ne sont pas nécessairement verbalisés.

#### 1. Les noms

##### 1.1. La forme

L'étude des noms, tant sur le plan du signifié que de celui du signifiant, est importante pour la mise en évidence des indices classificatoires. L'auteur qui a vraiment montré que la forme du nom pouvait révéler des statuts cognitifs différents est Berlin (1974, 1992). Il précise et développe dans le domaine ethnobiologique, une position qui peut être située dans la perspective de Sapir et Whorf. Nous y reviendrons.

Nous avons distingué les noms simples des noms complexes et, parmi ceux-ci, nous avons dégagé des noms à indice classificatoire. Il est incontestable que les noms du type *ontféri* « souimanga » ne peuvent pas être mis au même niveau que ceux du type *ontféri óndé* « souimanga à gorge bleue ». Les seconds sont subordonnés aux premiers. Autrement dit, les référents désignés par ceux-ci sont inclus dans ceux désignés par ceux-là. Partant de ce premier constat, on peut extrapoler et dire que tous les noms simples se situent à un niveau supérieur, par rapport aux noms composés à indice classificatoire. L'hypothèse est fondée mais elle doit être confirmée par un protocole expérimental conçu pour révéler les catégories. Ce que l'on peut déjà dire pour compléter notre observation, c'est que les noms de type *ontféri*, sont utilisés par défaut, lorsqu'on parle des organismes de manière générale – ici les souimangas. Ce sont ces mêmes noms qui sont utilisés lorsqu'on parle des organismes dans les contes, les proverbes. On peut donc parler de « terme générique » sans nécessairement faire allusion à la taxinomie scientifique. Les noms de ce type sont ceux que les informateurs donnent spontanément lorsqu'on procède à une élicitation hors contexte. Ainsi, il n'y a pas, fondamentalement, de différence entre les noms simples à indice

classificatoire *manifeste* (*ontféri óndé*) et les noms simples à indice classificatoire *latent* (*ngwalé/engwalé*), puisque les deux types ont le même statut de « générique ». Les noms du type *ontféri óndé* ne peuvent pas être restitués hors contexte ; ils ne peuvent pas être donnés *in absentia* ; ils sont nécessairement restitués en présence des animaux ou lorsqu'on présente une image de l'organisme aux informateurs.

Les Mbaama regroupent certains guépriers, souimangas et hérons dans un même ensemble appelé *ontféri*. Un spécificateur permet de préciser de quel oiseau il s'agit : *ontféri ó ndzali* « héron », *ontféri ónsekuma* « guéprier à tête bleue, souimanga cuivré » (voir tableau 5) s'oppose à *ontféri óndé* « souimanga à gorge bleue ». Ici, c'est la forme de la bouche qui détermine l'utilisation d'un même terme pour ces différents oiseaux. Ce procédé n'est pas isolé puisque nous l'avons relevé également en fang et en nzébi (Mouguiama-Daouda, en cours).

Les mots *ongwéngwélé/engwéngwélé*, *okúkúya/èkúkúya*, *nyará/anyará*, *pú/apú*, désignant les calaos pygmée, longibande, siffleur et à casque noir, ont le même statut que *ontféri*, dans le système mbaama, puisqu'il désigne une « sorte d'oiseau ». Ce statut est également celui d'un certain nombre d'autres noms désignant différentes espèces ; les pics (*okumya kókó*), les barbicans et barbions (*boməpə*), les tourterelles (*oduduya*), les tisserins (*ndeyə*), les bulbuls (*oyura*), les hiboux et les chouettes (*onkrú*). Ils sont perçus comme des catégories distinctes, désignées chacune par une appellation qui n'est pas nécessairement spécifiée.

Il n'empêche que dans des situations particulières, « ces sortes d'oiseaux », notamment les calaos, sont présentés comme des éléments d'un même ensemble inclusif (partie suivante).

## 1.2. La polysémie

Un terme générique est en soi polysémique puisqu'il renvoie souvent à plusieurs organismes. C'est le cas, par exemple, des astrilds et des capucins désignés par un même terme, *nduya*. Par contre, les Mbaama distinguent bien les aigles, appelés *mbila*, des milans, autours, éperviers, faucons tous désignés par le terme *oléí*. Seul l'aigle couronné porte un nom qui lui est propre, *ngó nwi/angó nwi*. En réalité la traduction française est trompeuse, puisqu'il n'y a pas d'équivalent pour « autours », « éperviers », faucons ». On peut dire la même chose pour les référents désignés par *nduya*. Le touraco vert et le touraco à gros bec sont désignés par le même nom (*kúyá*) ; le touraco géant a un nom qui lui est propre (*kúnújú*).

## 1.3. Les phonesthèmes

Un dernier élément mérite d'être pris en compte lorsqu'on s'intéresse aux indices linguistiques des classifications, il s'agit des phonesthèmes. Ce sont des séries de mots présentant des légères différences de forme, contreparties des légères différences au niveau du sens. André Coupez (1975) a démontré qu'elles sont à l'origine de la variabilité dans les langues bantu. Pour notre part, nous avons montré qu'elles étaient courantes dans le lexique des noms des poissons (Mouguiama-Daouda 1995). Ainsi, le calao pygmée et le calao longibande ont des noms proches, respectivement *ongwéngwélé* et *okúkúya*, paire attestée

dans de nombreuses langues bantu des groupes B40-50-60-70. En réalité, les phonesthèmes sont des indices de classification ; ici il est facile de montrer que c'est le cri de l'animal qui est pertinent dans la constitution de la série.

## **2. Les croyances**

Les croyances sont collectées certes par le biais de la langue, mais elles ont une existence autonome. En analysant attentivement les données relevant de ce domaine, on constate que des regroupements sont faits en fonction des représentations. Les hiboux et les chouettes ne pas sont désignés par un terme qui recouvrirait les deux référents, mais il est clair, pour les Mbaama, qu'on est en présence d'organismes d'une même catégorie, celles des oiseaux-sorciers. Les interdits alimentaires concernant les uns sont valables pour les autres. Les récits relatant les méfaits dont ils sont rendus coupables sont identiques.

D'une manière générale, les interdits alimentaires sont de bons indices classificatoires. Ils expliquent, par exemple, pourquoi une personne initiée à un rite particulier peut se voir interdire la consommation de tous les genres d'aigles.

L'anthroponymie gémellaire peut également, dans une moindre mesure, constituer un indice classificatoire. En général, les jumeaux portent des couples de noms choisis dans un répertoire fermé dont les référents sont souvent, mais pas exclusivement, les noms d'animaux. Un des jumeaux portera le nom de « aigle » et l'autre celui du « palmiste africain » ; etc.

La transposition des termes de parenté est tout aussi pertinente de ce point de vue ; les expressions « tel oiseau est le frère de... », « tel oiseau est le neveu de... », « tel oiseau est le chef de... » sont révélatrices des relations établies entre les animaux par les populations.

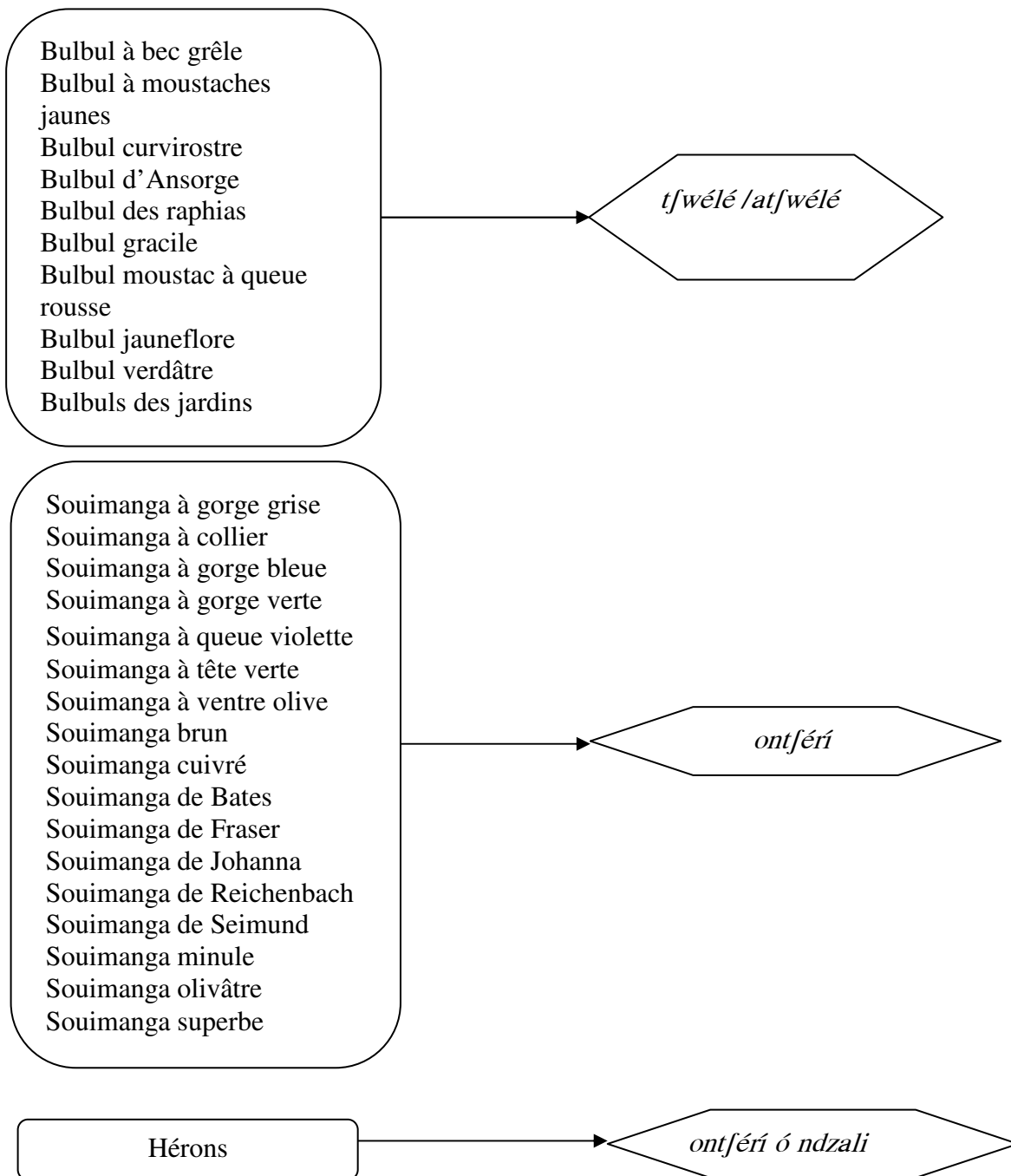
## **IV. Classification endogène et classification scientifique**

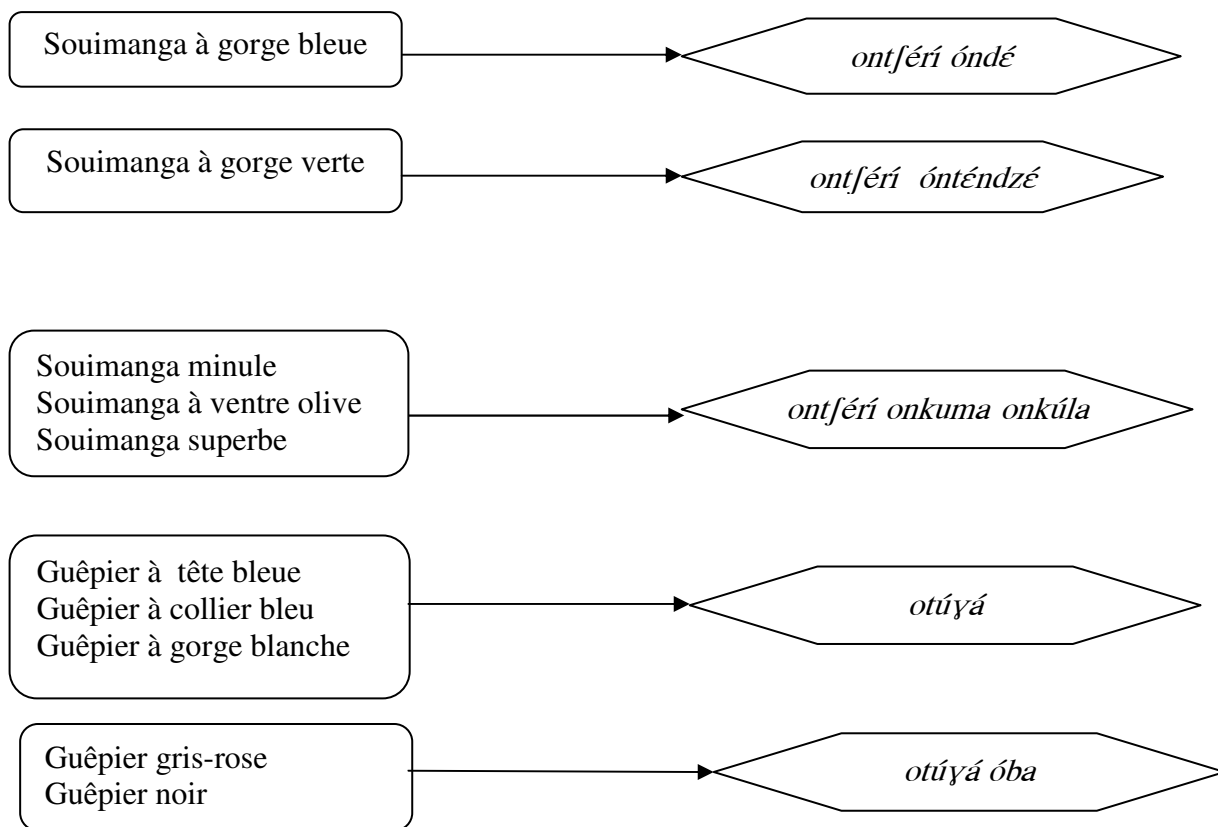
On dénombre six-cent cinquante oiseaux au Gabon. Dans la région d'Okondja, il n'y a pas d'estimation précise. On peut raisonnablement situer le nombre d'espèces dans une fourchette comprise entre 200 et 300. De nombreux oiseaux ne sont pas vraiment connus ; il s'agit des migrateurs saisonniers comme certains hérons, milans, etc. De même, de nombreuses espèces de la forêt, très rares et/ou dont le comportement ne permet pas une observation régulière, ne sont pas connues des populations locales. Toutes ces considérations font qu'on ne doit pas s'attendre à ce que tous les oiseaux recensés par les ornithologues soient reconnus par les populations locales. En outre, même des espèces relativement courantes ne sont pas systématiquement nommées. Il semble que la couleur et le comportement déterminent, au moins en partie, la reconnaissance des animaux. Des oiseaux ternes, ceux qui n'ont pas de cris caractéristiques ou ceux dont les chants sont très discrets ne sont pas toujours nommés.

La question de la comparaison avec la classification scientifique se pose dès lors qu'on s'intéresse au savoir traditionnel. Berlin (1974, 1992) est certainement l'auteur connu pour avoir proposé un canevas de comparaison systématique entre les deux types de savoir. Nous allons analyser ses principales propositions en les évaluant par rapport aux données du lembama.

### 1. Sous-différenciation

Berlin (*Ibid.*) entend par sous-différenciation le fait qu'à plusieurs organismes, reconnus et nommés par différentes désignations dans la taxinomie, corresponde un nombre inférieur de désignations dans les classifications culturelles. Des catégories, constituées de nombreuses espèces comme les bulbuls, les guêpiers, les martins-pêcheurs, les martins-chasseurs, les tisserins, les guêpiers sont désignés, chez les Mbaama, par quelques noms, voire par un seul nom. La relation des noms endogènes avec les organismes, identifiés individuellement par les scientifiques, peut être visualisée avec l'exemple des bulbuls, des souimangas et des guêpiers.



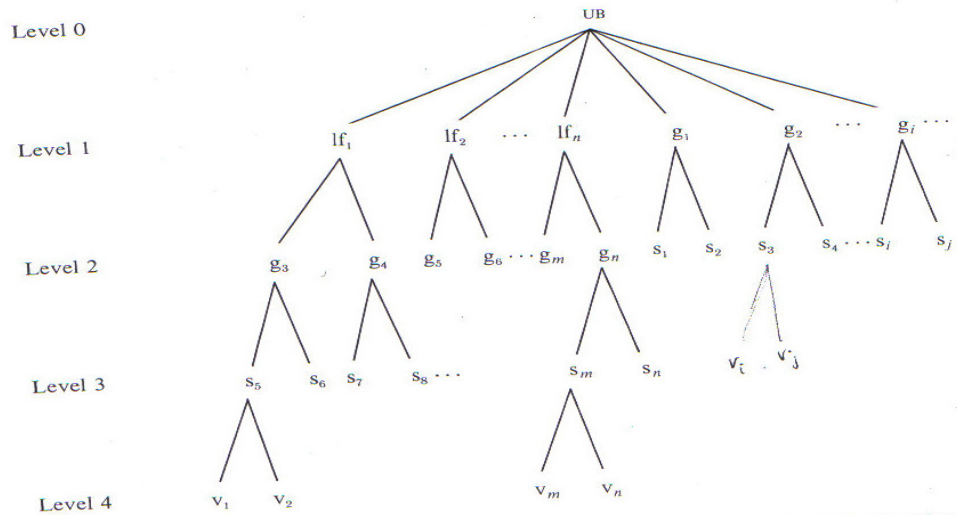


Un tableau présenté en annexe, montre pour toutes les espèces scientifiques reconnues, la relation avec les désignations en françaises et en lembaama.

## 2. Les niveaux de catégorisation

Berlin (1974, 1992) considère que les sociétés traditionnelles construisent des vrais systèmes de catégorisation analogues à ceux de la science moderne ; il en révèle des principes et soutient que les dénominations sont des indices de classification. Les différents niveaux attestés dans les systèmes traditionnels sont présentés dans l'arborescence suivante :





- UB= Unique Beginner
- Lf=life forme (forme de vie)
- G=Generic (genre)
- S=Specific (espèce)
- V=Variety (variété)

On remarque que deux niveaux portent les mêmes noms que ceux de la taxinomie scientifique, le niveau spécifique et le niveau générique. Le premier étant inclus dans le second, lui-même inclus dans un niveau intermédiaire, lequel est introduit dans le niveau de la forme de vie, qui lui est inclus dans celui du royaume. A chacun de ces niveaux correspond un type de dénomination particulier. Le principe d'inclusion, sur l'axe vertical est une caractéristique des taxinomies populaires. Le principe d'exclusion définit la relation sur l'axe horizontal et établit qu'un organisme ne peut pas faire partie de plusieurs ensembles.

Les *lexèmes secondaires* désignent des organismes qui émanent d'une subdivision d'un ensemble plus grand. On peut dire que dans la structure [Générique-Spécificateur], le deuxième terme désigne des organismes rangés au niveau de l'espèce. Ainsi, pour être analysé comme lexème secondaire du genre spécifique, les noms doivent avoir la structure [Nom1-Nom2]. Mais cette condition n'est pas suffisante puisqu'il y a des noms qui la remplissent sans pour autant désigner des organismes du niveau spécifique. La notion de *série contrastive* permet de distinguer ces deux cas de figure : un nom fait partie d'une série contrastive lorsqu'un de ces constituants au moins renvoie à un taxon de rang supérieur. Par exemple, les termes *requin-marteau*, *requin-bouledogue*, *requin bleu* sont des lexèmes secondaires car *requin* désigne un taxon de rang supérieur. Par contre, *Bernard-l'ermite* est, pour ainsi dire, un faux lexème secondaire car *Bernard* ne renvoie pas à un taxon de rang supérieur. Les lexèmes secondaires à indice classificatoire peuvent donc s'analyser dans le cadre de séries contrastives. Ce qui n'est pas le cas pour les autres lexèmes secondaires.

Les *lexèmes primaires* désignent les taxa du genre. Berlin (*Ibid.*) soutient que le niveau du genre est le plus important dans les classifications traditionnelles car il regroupe les organismes qui sont saillants perceptuellement. Ils ont quelque chose qui fait qu'on peut les

reconnaître du premier coup d'œil. Les noms désignant les taxa du genre sont les plus nombreux et sont appris en premier par les enfants.

Les organismes du niveau du genre peuvent être regroupés dans des ensembles plus grands, les taxa du niveau intermédiaire. Ceux-ci ne sont pas toujours nommés, constituant des *covert category*.

Les organismes du niveau intermédiaire peuvent être regroupés dans des ensembles plus grand, les taxa de la forme de vie qui ne sont pas nécessairement nommés. La structure des noms de ce niveau de catégorisation est très variable.

Les organismes du niveau de la forme de vie peuvent être rangés dans un ensemble plus grand, constituant le niveau du royaume.

Le modèle de Berlin est fondamentalement sapirwhorfien en ce qu'il infère la logique des classifications endogènes à partir de l'étude des noms. Mais pour être juste, Berlin considère que l'identification des catégories par les indices linguistiques doit être confirmée par un véritable travail d'identification des taxa, dans le cadre d'une étude expérimentale contrôlée par le psychologue. Les *covert category* constituent précisément des taxa que l'on ne peut mettre en évidence par des indices de classification révélés par la langue. En réalité, l'existence même du niveau intermédiaire est problématique car non seulement les taxa n'y sont pas toujours nommés, mais en outre certains taxa du niveau générique ne sont affiliés à aucun regroupement au niveau intermédiaire.

Un dernier concept est important chez Berlin, c'est le prototype qui définit le statut des organismes dans les ensembles dont ils font partie. Mis au point par Eleanor Rosch (1973a, 1973b)<sup>19</sup>, le concept de prototype est défini comme le meilleur représentant de sa catégorie. A la différence des catégories construites sur le modèle des conditions nécessaires et suffisantes, celles construites autour d'un prototype n'accordent pas le même statut aux membres de la catégorie. La position dans l'ensemble est définie par rapport à la ressemblance avec le prototype. Les organismes qui s'éloignent du prototype vont être situés à la périphérie de la catégorie, au point de chevaucher d'autres catégories. Ce qui est exclu dans la perspective classique des catégories d'après laquelle tous les membres d'une catégorie ont le même statut, dès lors qu'ils satisfont au principe des CNS (conditions nécessaires et suffisantes), ensemble fini de traits ou critères définissant justement la catégorie. D'après Berlin (*Ibid.*), les regroupements des organismes opérés par les populations traditionnelles se font souvent autour d'un prototype.

Avant de voir dans quelle mesure nos données peuvent s'analyser dans ce cadre, nous allons présenter succinctement les critiques faites au modèle de Berlin (Claudine Friedberg 1968, 1974, 1986, 1997). La première concerne la relation entre les noms et les catégories ; certains auteurs insistent sur le fait que les noms n'ont pas vocation à suggérer les catégories ; il conviendrait donc de distinguer nettement dénomination et catégorisation. Une

---

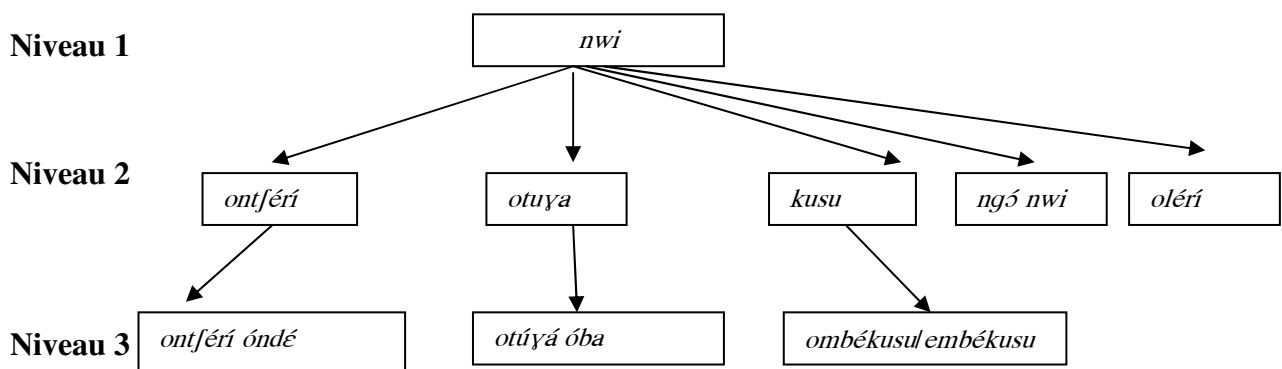
<sup>19</sup> Wittgenstein (*Investigations philosophiques*, 1953) avait suggéré le concept d'air de famille pour définir les relations que les objets pouvaient avoir les uns avec les autres. S'il ne s'agit certainement pas d'une théorie du prototype, il y a incontestablement des points de convergence entre les deux concepts.

deuxième critique concerne l’analogie entre la taxinomie traditionnelle et la taxinomie scientifique. Plusieurs arguments ont été suggérés pour la remettre en cause. Les systèmes traditionnels seraient plus souples et manipuleraient plusieurs classifications dont les logiques contredisent des principes de la taxinomie occidentale ; les chevauchements des catégories, notamment, sont courants. Une troisième critique concerne le statut privilégié du genre. Bulmer (1970) pense qu’on ne peut pas transposer la notion de genre biologique, et corrélativement celle d’espèce, telle quelle aux classifications populaires. Il a suggéré le concept de « spécième » qui rendrait mieux compte du fait que plusieurs lexèmes secondaires se situent au même niveau terminal que les lexèmes primaires. Dans le même ordre d’idées, Rosch (1973a) recommande d’éviter l’utilisation de la terminologie de la taxinomie des naturalistes et propose une structure à trois niveaux : un niveau de base, un niveau super-ordonné et un niveau subordonné.

Comment situer les données du lembaama dans ce débat ?

Nous avons vu que les indices fournies par les désignations permettaient de postuler trois niveaux d’organisation. Les termes analogues à *ontféri* et ceux qui leur sont subordonnés, *ontféri óndé* par exemple, suggèrent deux niveaux. Un autre niveau découle du terme *nwi* « oiseau », dans la mesure où il englobe tous les organismes à plumes reconnus par les Mbaama. Ces trois niveaux révélés par la langue sont nommés.

On a donc :

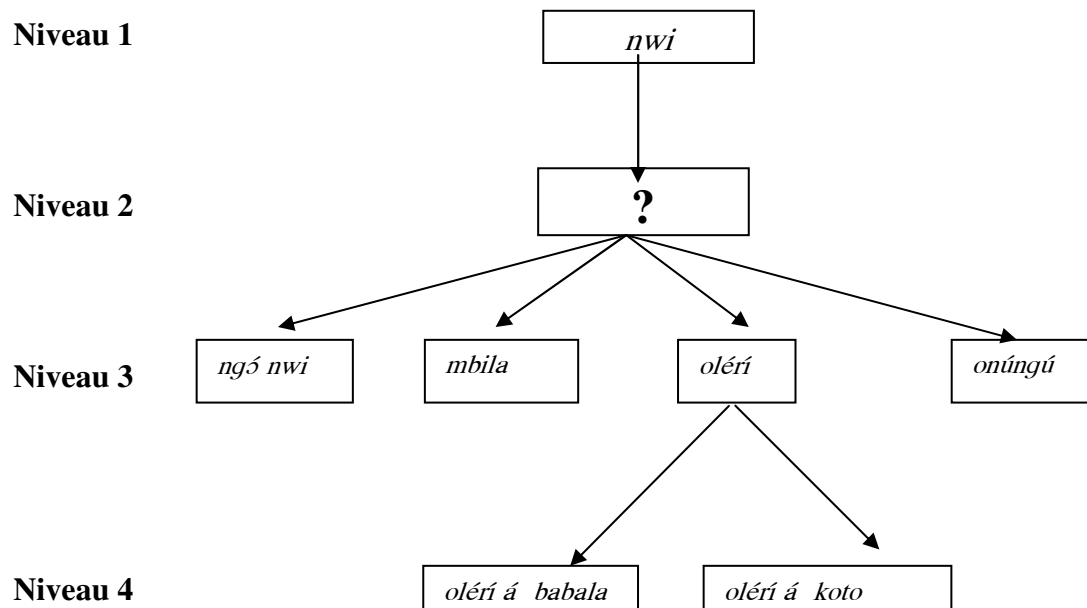


Il y a incontestablement en lembaama, des éléments qui suggèrent une taxinomie hiérarchisée. Si on ne considère que les indices linguistiques, on aurait trois niveaux hiérarchiques compatibles avec le modèle de Rosch (*Ibid.*). C’est une autre question de savoir si cette organisation est identique ou analogue à celle de la taxinomie scientifique. Nous y reviendrons.

Les croyances, nous l’avons montré, peuvent également être des indices de catégorisation. En l’occurrence, elles conduisent à postuler un niveau de regroupement entre celui de *nwi* « oiseau » et celui des organismes désignés par des termes du type *ontféri óndé* « souimanga à gorge bleue » ; on aurait donc un système à quatre niveaux.

Il manquerait donc deux niveaux par rapport à la classification de Berlin, le royaume et la variété. Mais si on se limite aux noms des oiseaux, il manque en réalité un seul niveau,

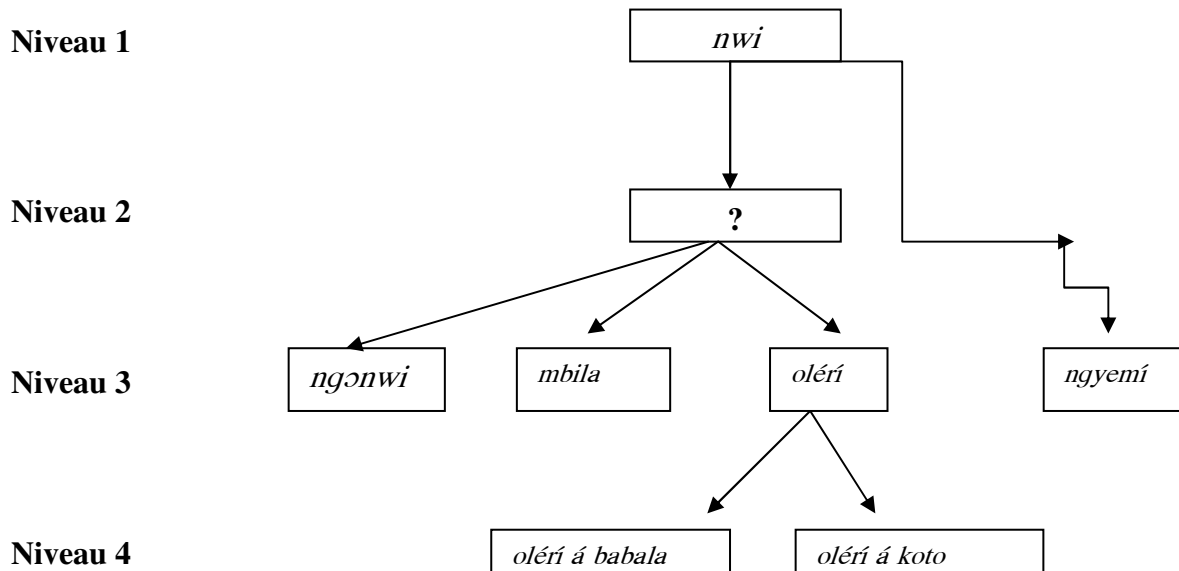
celui de la variété ; on ne pourra se prononcer sur l'existence du niveau du royaume que dans la mesure où l'on aura envisagé toutes les classes zoologiques.



Sans nécessairement reprendre la terminologie des naturalistes, on peut considérer que les organismes désignés par ce que j'ai appelé les noms à indice classificatoire, *ontféri óndé* par exemple, correspondent à ceux du rang spécifique. Les données auxquelles renvoient les lexèmes secondaires ont été collectées progressivement, en présence des animaux ou après examen minutieux des illustrations. Les données auxquelles renvoient les désignations du type *ontféri* correspondent au rang générique. En effet, ici les organismes désignés ont été reconnus du premier coup d'œil et/ou fournis en élicitation. Si on considère ces aspects, et seulement ceux-là, alors on peut utiliser les notions de genre et d'espèce dans le sens où Berlin l'entend. Par contre, des données qui pourraient être reliées au niveau de la variété n'existent pas. Et cela semble être une caractéristique de l'ethnozoologie des langues bantu (Mouguiama-Daouda, en cours). Au contraire, on a vu que des données culturelles permettaient de faire certains regroupements qui peuvent correspondre effectivement au niveau intermédiaire. Ces données qui ne sont pas nommées se situeraient ici au niveau 2. Les interdits permettent de regrouper tous les rapaces diurnes connus même si il n'existe pas de terme pour désigner cette catégorie. *ngɔ nwi* « aigle couronné », *mbila* « aigles », *oléri* « épervier », *onungu* « palmiste africain » constituent une catégorie représentée dans l'arbre précédent au niveau 2.

La forme de vie chez les Mbaama regroupe les oiseaux mais aussi les chauves souris (*ngyemí*), autrement dits les « aériens ». Le concept même de « forme de vie », tel qu'il est défini par Berlin, prévoit ce type de regroupement. Les chauves-souris constituent une catégorie non-affiliée (*Unaffiliated category*) dans la mesure où, elles ne sont reliées à aucun autre oiseau dans les différents rangs de la taxinomie. En fait, certains informateurs citent

systématiquement les chauves-souris lorsqu'on leur demande les noms des oiseaux. Mais cette hésitation disparaît quand on demande de relier la chauve-souris à un regroupement dûment constitué par eux (Hérons, Rapaces diurnes, Rapaces nocturnes, etc.). C'est un organisme qui vole comme les autres pour le reste elle ne partage aucun autre trait avec aucun autre oiseau.



Il est incontestable que c'est le fait de se déplacer d'une certaine façon, un certain nombre de traits morphologiques (plumes, bec, etc.) et le système de reproduction qui fondent l'existence de cette catégorie chez les Mbaama. Ce sont également des critères relatifs aux traits physiques qui déterminent l'organisation interne de la taxinomie, même si les représentations peuvent jouer un rôle dans la constitution d'unités inclusives. On a vu par exemple que l'aigle, le python et léopard font partie d'un même ensemble, si l'on considère l'idée que l'on se fait du pouvoir. Les jumeaux, le perroquet, les sirènes pourraient faire partie d'un même ensemble, celui des « être exceptionnels ». Les animaux qu'on chasse avec une même technique, etc. L'existence de ces classifications potentielles a conduit certains auteurs à remettre en cause les propositions de Berlin. Il y a là, nous semble-il, un faux problème car on peut dire la même chose pour les sociétés occidentales. Prenons un exemple. Si on demande à un enfant français de classer les êtres et les choses du monde, sans préciser les critères de regroupement, on peut s'attendre à ce qu'il regroupe d'une part « ceux qui sont présents tous les jours avec lui à la maison » et « ceux qui ne font pas partie de cet espace domestique ». On pourrait trouver pêle-mêle, dans la première catégorie, « papa », « maman », « Milou », « Minette », « Snoopy », « Mickey ». Ce qui n'exclut pas que dans une autre classification « Milou », en tant que chien, apparaisse avec d'autres animaux.

Plusieurs catégories existant dans toutes les sociétés, ce critère n'est pas valide pour remettre en cause l'existence, en lembaama, d'un ensemble fondé sur des critères morphologiques et fonctionnant de manière analogue mais non identique à celui que l'on retrouve dans les taxinomies scientifiques.

Il reste à dire quelques mots sur la notion de prototype dans le système ethno-ornithologique mbaama. Il s'agit ici de se focaliser uniquement sur la contrepartie linguistique de la notion de prototype. Si on extrapole les propositions de Rosch (*Ibid.*), on peut prédire que le nom d'un organisme prototypique ne peut pas avoir le même statut que celui des organismes qui se situent à sa périphérie. Les données que nous avons collectées montrent bien que les noms des oiseaux prototypiques sont en général polysémiques. Si, par exemple, un locuteur mbaama produit l'énoncé « *otúú* donne les hémorroïdes », il sous-entend non seulement le coucal du Sénégal, mais aussi le coucal du Gabon, et encore le coucal à nuque bronzé. Un autre exemple. Lorsque qu'un locuteur mbaama dit qu'il ne mange pas *okúkúya*, ça veut dire qu'il ne mange pas évidemment le calao longibande, désigné par le terme « *okúkúya* », mais ça peut vouloir aussi dire qu'il ne mange les calaos pygmée, siffleur, à casque noir, désigné chacun par leur nom par ailleurs. *okúkúya* est choisi parce qu'il est le prototype des calaos. C'est une manière indirecte d'affirmer l'existence de la catégorie des calaos. Dans des situations précises, ce terme est donc polysémique.

Un dernier élément est à prendre en compte qui suggère une organisation interne suivant le modèle du prototype, c'est la production pendant l'enquête des informations du type « c'est le vrai moineau », « c'est le vrai calao ».

## CONCLUSION

Nous avons étudié quatre aspects de l'ethno-ornithologie chez les Mbaama, en examinant d'abord la structure linguistique des noms, en distinguant les lexèmes simples, les lexèmes complexes et les lexèmes polysyllabiques. Dans cette partie, nous avons mis en évidence la prépondérance des lexèmes simples, des genres 9/2, 3/4 et l'importance de la motivation. Nous avons ensuite examiné les croyances telles qu'elles sont rapportées dans nos données. Certains organismes ont une valeur symbolique plus importante que d'autres ; ce constat fait à l'échelle des Mbaama est également valable pour les autres langues bantu du Gabon, voire de la sous-région. Nous avons également analysé les données collectées en tant qu'elles peuvent tenir lieu d'indice de catégorisation : la structure des noms, le sens, les phonèmes et les croyances fournissent des informations pertinentes sur la logique sous-tendue dans la constitution des classes d'animaux. Nous avons, finalement, comparé les traits généraux du système de classification des Mbaama avec la taxinomie scientifique héritée de Carl Von Linné. Il ressort que le système endogène est une structure hiérarchisée ; mais il se particularise par l'existence de catégories qui ne sont pas verbalisées. Ces catégories sont suggérées par différents éléments : les interdits, certaines expressions, la polysémie, etc. Ainsi, le nombre de niveaux catégoriels varient selon que l'on prend en compte ou non les catégories non-nommées. Nous avons montré que les lexèmes simples, qui correspondent globalement aux lexèmes primaires de Berlin (*Ibid.*) désignent des organismes ayant un contenu informatif important. Ils correspondent au niveau du genre de la taxinomie linnéenne. Les lexèmes complexes, constitués de deux lexèmes simples, correspondent aux lexèmes secondaires de Berlin. Ils constituent des spécifications des organismes rangés dans le niveau du genre ; en cela ils désignent les taxa correspondant au niveau de l'espèce dans la classification linnéenne. C'est l'inclusion des organismes du genre dans une catégorie supérieure qui contribue à l'existence de la catégorie du niveau intermédiaire non nommée. Ce que Berlin appelle la forme de vie correspond largement, dans le système Mbaama, à l'ensemble des oiseaux ; mais elle inclut également les chauves-souris, du moins pour certains informateurs.

En définitive, la correspondance entre les deux systèmes de classification n'est pas toujours parfaitement symétrique puisque, nous l'avons vu, la sous-différenciation caractérise justement le passage d'un système à l'autre. Et, plus généralement, le contenu des catégories est loin d'être identique. L'absence d'un rang de la variété et la prépondérance du niveau générique dans le système des Mbaama sont d'autres éléments qui montrent qu'il n'y a pas d'isomorphie des deux systèmes. Cependant les analogies sont nombreuses et les logiques de bases sont similaires.

La présente étude avait pour objet d'étudier les aspects linguistiques d'un système de classification particulier. Elle n'a pas pris en compte la description des techniques de chasse des oiseaux. Il s'agissait d'une investigation sur le savoir et non sur le savoir-faire. C'est ici que se dessine la frontière entre l'anthropologie cognitive et l'ethnologie traditionnelle. Les hypothèses suggérées par les données linguistiques doivent maintenant être testées dans le cadre des procédures de mise en évidence des catégories. C'est l'objet d'une autre étude en cours qui se situe dans le cadre la psychologie cognitive.

## REFERENCES

- BASTIN Y. (1985), *Les relations sémantiques dans les langues bantoues*, Mémoire, Sciences Morales et Politiques, XLVIII (4), ARSOM, Bruxelles.
- BERLIN B & KAY P. (1969), *Basic Color Terms: their Universality and Evolution*, University of California Press, Berkley.
- BERLIN B, D.E. BREEDLOVE, P.H. RAVEN (1974), *Principles of Tzetal Plant Classification*, Academic Press, New York-London.
- BERLIN B. (1992), *Ethnobiological Classification. Principles of Categorization of plants and Animals in traditional societies*, Princeton University Press, New Jersey.
- BULMER C. (1970), "Which came first, the chicken or the egg-head?", *Echanges et communications*, Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss, t.2, éd. J. Pouillon et P. Maranda, La Haye, Mouton.
- CONCKLIN H.C. (1954), *The Relation of Hanunoo Culture to the Plant World*, Ph.D., dissertation, Yale University.
- COUPEZ A. (1975), « La variabilité lexicale en bantou », *African languages/Langues Africaines* 1, pp.164-203.
- CHRISTY P. (1994), *Guide des oiseaux de la réserve de la Lopé*, EcoFac, Libreville (Illustrations de W. Clarke).
- FRIEDBERG C. (1968), « Les méthodes d'enquête en ethnobotanique. Comment mettre en évidence les taxinomies indigènes ? » *JATBA*, XV-7/8, pp.297-324.
- FRIEDBERG C. (1974), « Les processus classificatoires appliqués aux objets naturels et leur mise en évidence. Quelques principes méthodologiques ». *JATBA*, XXI-10/11/12, pp.313-334.
- FRIEDBERG C. (1986), « Classifications populaires des plantes et modes de connaissance », in *L'ordre et la diversité du vivant*, Fayard, Paris, pp. 22-49.
- FRIEDBERG C. (1997), « Ethnoscience et sciences cognitives », *Journal des anthropologues*, Dossier anthropologie et cognition, n°70.
- GUTHRIE M. (1967-1971). *Comparative bantou*, 4 volumes. Farnborough: Gregg
- HAUDRICOURT A.G., & HEDIN L. (1943), *L'homme et les plantes cultivées*, Gallimard, Paris.
- MALBRANT R. MACLATCHY A. (1949), *Faune de l'équateur africain. I. Oiseaux*. Paris: Le chevalier.
- MOUGUIAMA-DAOUDA P. (1995), *Les dénominations ethnoichtyologiques chez les Bantous du Gabon. Etude de linguistique historique*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Université Lumière Lyon 2.
- MOUGUIAMA-DAOUDA P. (1998), « Collecte des données en ethnozoologie », *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, 3, Université de Libreville.



MOUGUIAMA-DAOUDA P. (1999), « Des oiseaux à poils et des poissons à mamelles au Gabon », *Cahiers Gabonais d'Anthropologie*, 3, Université de Libreville, pp. 319-330.

MOUGUIAMA-DAOUDA P. (1999), « La recherche ethnolinguistique au Gabon », *Cahiers Gabonais d'Anthropologie*, 3, Université de Libreville, pp. 247-266.

MOUGUIAMA-DAOUDA P. (1999), « Les noms de poissons dans les langues bantoues du Gabon : une étude de la motivation étymologique ». *Afrikanistischen Arbeitspapiere*, 58, Cologne, pp. 69-96.

MOUGUIAMA-DAOUDA P. (2002), « Taxinomie et écosystème : la position linguistique », *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, 4, Université de Libreville, pp. 51-62.

MOUGUIAMA-DAOUDA P. (2005). „Phonological irregularities, reconstruction and cultural vocabulary (The names of fish in Bantu languages of the North-West (Gabon))”, *Diachronica* XXII, N°1, pp.59-87.

RAPONDA-WALKER A. (1995), *Dictionnaire mpongwe-français suivi d'éléments de grammaire*, Fondation Raponda-Walker, Libreville-Paris.

RAPONDA-WALKER A. & R. SILLANS (1995), *Les plantes utiles du Gabon*, Editions Sépia-Fondation Walker-Centre Culturel Saint-Exupéry, Libreville-Paris.

ROSCH E. (1973a), « Natural Categories », *Cognitive Psychology* 4, pp. 328-50.

ROSCH E. (1973b), “On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories”. In T.E. Moore, ed., *Cognitive Development and The Acquisition of Language*, Academic Press, New York.

SERLE W. & J. MOREL (1993), *Les oiseaux de l'ouest africain*, Delachaux et Niestlé, Paris.

**ANNEXE : CORRESPONDANCE ENTRE LES NOMS LOCAUX ET LES NOMS SCIENTIFIQUES**

<b>Aigles</b>	<i>ngó nwi/angó nwi</i>	Aigle couronné	<i>Stephanoetus coronatus</i>
	<i>mbila/ambila</i>	Aigle d'Ayres	<i>Hieraetus ayesii</i>
		Aigle de Cassin	<i>Spizaetus africanus</i>
		Aigle huppard	<i>Lophaetus occipitalis</i>
		Pygargue vocifer	<i>Haliaeetus vocifer</i>
		Balbusard pêcheur	<i>Pandion haliaetus</i>
<b>Akalats et Alèthes</b>	<i>otfɔrɔ/etfɔrɔ</i>	Akalat à poitrine blanche	<i>Illadopsis rufipennis</i>
		Akalat à tête noire	<i>Illadopsis cleaveri</i>
		Akalat brun	<i>Illadopsis fulvescens</i>
		Alèthe à couronne orangée	<i>Alethe diademata castanea</i>
		Alèthe à poitrine brune	<i>Alethe poliocephala</i>
		Cormoran africain	<i>Phalacrocorax africanus</i>
<b>Astrils, Capucins et nigrettes</b>	<i>nduya/anduya</i>	Astrild à joues oranges	<i>Estrilda melpada</i>
		Astrild-caille à gorge noire	<i>Ortygospiza gabonensis</i>
		Capucin bicolore	<i>Lonchura bicolor</i>
		Capucin nonnette	<i>Lonchura cucullata</i>
		Capucin pie	<i>Lonchura fringilloides</i>
		Nigrette à calotte grise	<i>Nigrita canicapilla</i>
		Nigrette à front jaune	<i>Nigrita luteifrons</i>
		Nigrette à ventre blanc	<i>Nigrita fusconota</i>
	<i>ngálikúlá/angálikúlá</i>	Nigrette à ventre roux	<i>Nigrita bicolor</i>
<b>Autours et éperviers</b>	<i>oléri/eléri oléri á babala oléri á kodo</i>	Autour à flancs roux	<i>Accipiter castanilius</i>
		Autour à longue queue	<i>Urotriorchis macrourus</i>
		Autour de Toussenel	<i>Accipiter tachiro toussenelis</i>
		Autour noir	<i>Accipiter melanoleucus</i>
		Épervier de Harlaub	<i>Accipiter erythropus</i>
<b>Barbicans et barbions</b>	<i>bóméné/abóméné</i>	Barbican à tâches jaunes	<i>Buccanodon duchaillui</i>
	<i>ompyéné/èmpyené</i>	Barbican chauve	<i>Gymnobucco clvus</i>
		Barbion à croupion rouge	<i>Pogoniulus atroflavus</i>
		Barbion grivelé	<i>Pogoniulus scolopaceus</i>
<b>Bulbuls</b>	<i>tfwélé /atfwélé</i>	Bulbul à bec grêle	<i>Andropadus grailirostris</i>
		Bulbul à moustaches jaunes	<i>Andropadus latirostris</i>
		Bulbul curvirostre	<i>Andropadus curvirostris</i>
		Bulbul d'Ansorge	<i>Andropadus ansorgei</i>
		Bulbul des raphias	<i>Thescelocichla leucopleura</i>
		Bulbul gracile	<i>Andropadus gracilis</i>
		Bulbul jauneflore	<i>Bleda eximia notata</i>
		Bulbul moustac à queue rousse	<i>Bleda syndactyla</i>
		Bulbul verdâtre	<i>Andropadus virens</i>
		Bulbuls	<i>Pycnonotus barbatus</i>
		Bulbul tacheté	<i>Ixonotus guttatus</i>
<b>Calaos</b>	<i>pú/apú</i>	Calao à casque noir	<i>Ceratogymna atrata</i>
	<i>okúkúya/èkúkúya</i>	Calao longibande	<i>Tockus fasciatus</i>
		Calao pygmée	<i>Tockus camurus</i>
	<i>ongwéngwélé/engwéngwélé</i>	Calao siffleur	<i>Bycanistes fistulator</i>
	<i>lembvónɔ/ambvuónɔ</i>	Calao suiveur de singes	<i>Tropicranus albocristatus</i>
<b>Canards</b>	<i>onkwɔrɔ/enkwɔrɔ</i>	Canard de Hartlaub	<i>Pteronetta hartlaubii</i>
		Canard noir de Maclatchy	<i>Anas sparsa Maclatchyi</i>

Les noms des oiseaux en lembaama (B62)

	<i>ovúrɔngɔ/evúrɔngɔ</i>	Canard domestique	
<b>Chouettes et hiboux</b>	<i>onkrú/enkrú</i>	Chevêchette à pied jaunes	<i>Glaucidium tephronotum</i>
		Chevêchette à queue barrée	<i>Glaucidium sjostedti</i>
		Chouette-pêcheuse de Bouvier	<i>Scotopelia bouvieri</i>
		Chouette-pêcheuse de Pel	<i>Scotopelia peli</i>
		Chouette africaine	<i>Strix woodfordii</i>
		Effraies des clochers	<i>Tyto alba</i>
		Duc à crinière	<i>Lophostrix letti</i>
		Grand duc africain	<i>Bubo africanus</i>
		Grand-duc à aigrette	<i>Bubo poensis</i>
<b>Cigognes</b>	<i>kúmbí/akúmbí</i>	Cigogne d'Abdim	<i>Ciconia abdimii</i>
		Cigogne épiscopale	<i>Ciconia episcopus</i>
		Marabout	<i>Leptotilos crumeniferus</i>
<b>Cossyphe</b>	<i>mbúmba le sɔɔ</i>	Cossyphe à calotte neigeuse	<i>Neocossyphus rufus</i>
<b>Coucal</b>	<i>otútú/etútú</i>	Coucal à nuque bleue	<i>Centropus monachus</i>
		Coucal du Gabon	<i>Centropus anelli</i>
		Coucal du Sénégal	<i>Centropus senegalensis</i>
<b>Drongos</b>	<i>lembesi/ambesi</i>	Drongo brillant	<i>Dicrurus adsimilis</i>
		Drongo de forêt	<i>Dicrurus etripennis</i>
<b>Engoulevents</b>	<i>lebúbúyú/abúbúyú</i>	Engoulevent à deux taches	<i>Caprimulgus binotatus</i>
		Engoulevent de Bates	<i>Caprimulgus batesi</i>
		Engoulevent du Natal	<i>Caprimulgus natalensis</i>
		Engoulevent pointillé	<i>Caprimulgus tristigma</i>
<b>Francolins</b>	<i>obímbíle bímbí</i>	Francolin de Latham	<i>Francolinus lathamii</i>
	<i>ngwalé/engwalé</i>	Francolin écaillé	<i>Francolinus squamatus</i>
<b>Guêpiers</b>	<i>otúyá/ètúyá</i>	Guêpier à tête bleue	<i>Merops muelleri</i>
		Guêpier à collier bleu	<i>Merops variegatus</i>
		Guêpier à gorge blanche	<i>Merops albicollis</i>
	<i>otúyá óba</i>	Guêpier gris-rose	<i>Merops malimbicus</i>
	<i>otúyá óba</i>	Guêpier noir	<i>Merops gularis</i>
<b>Hérons</b>	<i>ontšéri óndzali/entšéri éndzali</i>	Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>
	<i>nyañé/anyañé</i>	Héron garde-bœuf	<i>Bubulcus ibis</i>
<b>Hirondelles et martinets</b>	<i>opeboli/epebli</i>	Hirondelle à queue courte	<i>Psalidoprocne nitens</i>
		Hirondelle à ventre roux	<i>Hirundo semirufa</i>
		Hirondelle de Petit	<i>Psalidoprocne pristoptera petiti</i>
		Hirondelle striée	<i>Hirundo abyssinica</i>
		Martinet café	<i>Apus caffer</i>
		Martinet D'Ussher	<i>Telacanthura ussheri</i>
		Martinet de Bates	<i>Apus batesi</i>
		Martinet de Cassin	<i>Neafrapus cassini</i>
		Martinet de sabine	<i>Raphidura sabini</i>
		Martinet des maisons	<i>Apus affinis</i>
		Martinet des palmes	<i>Cypsiurus parvus</i>
		Martinet noir	<i>Apus apus</i>

<b>Martins-pêcheurs, martins-chasseurs</b>	<i>osándzá/esándzá</i>	Martin-chasseur à poitrine bleue	<i>Halcyon malimbica</i>
		Martin-chasseur à tête grise	<i>Halcyon leucocephala</i>
		Martin-chasseur du Sénégal	<i>Halcyon senegalensis</i>
		Martin-chasseur marron	<i>Halcyon badia</i>
	<i>ntémá/antémá</i>	Martin-pêcheur à tête rousse	<i>Ceyx lecontei</i>
		Martin-pêcheur à ventre blanc	<i>Alcedo leucogaster</i>
		Martin-pêcheur azuré	<i>Alcedo quadribrachys</i>
		Martin-pêcheur géant	<i>Megaceryle maxima</i>
		Martin-pêcheur huppé	<i>Alcedo cristata</i>
		Martin-pêcheur pie	<i>Ceryle rudis</i>
Martin-pêcheur pygmée		<i>Ceyx picta</i>	
<b>Moineau</b>	<i>nduya/ anduya</i>	Moineau gris	<i>Passer griseus</i>
<b>Ombrette</b>	<i>nkwé/ankwé</i>	Ombrette africaine	<i>Scopus umbretta</i>
<b>Perroquet</b>	<i>nkusu/ankusu</i>	Perroquet jacko	<i>Psittacus erithacus</i>
<b>Pics</b>	<i>okumya kókó/ ekumya kókó</i>	Pic à couronne d'or	<i>Thripias xantholophus</i>
		Pic à dos vert	<i>Campethera caillautii (permista)</i>
		Pic à oreillons bruns	<i>Campethera caroli</i>
		Pic cardinal	<i>Dendropicos fuscescens</i>
		Pic d'Elliot	<i>Mesopicos ellioti</i>
		Pic du Gabon	<i>Dendropicos gabonensis</i>
		Pic tacheté	<i>Campethera nivosa</i>
		Picumne de Verreaux	<i>Sasia africana</i>
<b>Pigeons et tourterelles</b>	<i>mbingá/ambingá</i>	Colombar à front nu	<i>Treron australis calva</i>
	<i>mblo/ amblo</i>	Pigeons gris	<i>Columba unicincta</i>
	<i>odúdúya/edúdúya</i>	Tourtelette améthystine	<i>Turtur afer</i>
		Tourtelette masquée	<i>Oena capensis</i>
		Tourtelette tambourette	<i>Turtur tympanistria</i>
		Tourterelle à collier	<i>Streptopelia semitorquata</i>
		Tourterelle demoiselle	<i>Turtur brehmeri</i>
		Tourterelle maillée	<i>Streptopelia senegalensis</i>
<b>Pintades</b>	<i>nká/anká</i>	Pintade plumifère	<i>Guttera plumifera</i>
<b>Poules</b>	<i>tsúsú/atúsú</i>	Poule (générique)	
<b>Râle</b>	<i>okwórángó/ekwórángó</i>	Râle à pieds rouges	<i>Himantornis haematopus</i>
<b>Rolle</b>	<i>onkáyá/enkáyá</i>	Rolle à gorge bleue	
<b>Souimangas</b>	<i>ontféri/entféri</i>	Souimanga à gorge grise	<i>Anthreptes rectirostris (tephrolaema)</i>
		Souimanga à gorge bleue	<i>Nectarinia cyanolaema</i>
		Souimanga à gorge verte	<i>Nectarinia rubescens</i>
		Souimanga à ventre olive	<i>Nectarinia chloropygia</i>
	<i>ontféri</i>	Souimanga brun	<i>Anthreptes gabonicus</i>
		Souimanga cuivré	<i>Nectarinia cuprea</i>
		Souimanga de Bates	<i>Nectarinia batesi</i>
		Souimanga de Fraser	<i>Anthreptes fraseri</i>
		Souimanga de Johanna	<i>Nectarinia johanna</i>
		Souimanga de Reichenbach	<i>Nectarinia reichenbachii</i>
		Souimanga de Seimund	<i>Nectarinia seimundi</i>
		Souimanga olivâtre	<i>Nectarinia olivacea</i>
		Souimanga à collier	<i>Anthreptes collaris</i>
		Souimanga à queue violette	<i>Anthreptes aurantium</i>

Les noms des oiseaux en lembaama (B62)

	<i>ontféri óngákándzá</i>	Souimanga à tête verte	<i>Nectarinia verticalis</i>
	<i>ontféri onkuma onkúla</i>	Souimanga minule	<i>Nectarinia minulla</i>
	<i>ontféri onkúma onkúla</i>	Souimanga superbe	<i>Nectarinia superba</i>
<b>Tisserins</b>	<i>ndeye/andeye</i>	Tisserin à cou noir	<i>Ploceus nigrocollis</i>
		Tisserin bicolore	<i>Ploceus bicolor</i>
		Tisserin de Preuss	<i>Ploceus preussi</i>
		Tisserin gendarme	<i>Ploceus cucullatus</i>
		Tisserin gros-bec	<i>Ploceus superciliosus</i>
		Tisserin noir de Vieillot	<i>Ploceus nigerrimus</i>
		Tisserin orangé	<i>Ploceus aurantius</i>
	<i>ndeye opuβa/ andeye me puβa</i>	Loriots à ailes noires	
<b>Touracos</b>	<i>nkúyá/ankúyá</i>	Touraco à gros bec	<i>Tauraco macrorhynchus</i>
		Touraco vert	<i>Tauraco persa</i>
	<i>kúnújú/akúnújú</i>	Touraco géant	<i>Corythaeola cristata</i>
<b>Vautour</b>	<i>onújú/enújú</i>	Palmiste africain	<i>Gypohierax angolensis</i>
<b>Veuve</b>	<i>ngéprungú/angéprungú</i>	<b>Veuve dominiciane</b>	<i>Vidua macroura</i>